



# La formation à l'entrepreneuriat au Canada

## Bilan annuel – 2021

Novembre 2021

Stephen Daze, entrepreneur en résidence Dom Herrick  
Université d'Ottawa, École de gestion Telfer



Chaque année, notre équipe effectue une revue en ligne des programmes d'entrepreneuriat offerts dans les plus grandes universités (en population étudiante) du Canada. Plus précisément, nous vérifions le type et le nombre de cours axés sur l'entrepreneuriat, les expériences offertes à l'extérieur de la salle de classe et le soutien mis à la disposition des jeunes entreprises étudiantes. En 2021, cet examen a porté sur 27 universités au Canada.

**Le présent rapport constitue un résumé de nos constatations, accompagné d'une réflexion sur l'état actuel de la formation et du soutien à l'entrepreneuriat dans ces établissements. Il présente également trois défis que le corps professoral et la direction doivent prendre en considération dans la conception et l'élaboration des programmes et des cours.**



## CONTEXTE

**Les entreprises sont au cœur de toutes les économies du monde. En effet, elles créent des emplois, fournissent des revenus et font circuler les biens et les services, lubrifiant ainsi les rouages du développement économique (Global Entrepreneurship Monitor, mai 2021). Au Canada, ce sont 1,1 million de petites et moyennes entreprises qui représentent 90 % de tous les emplois du secteur privé et contribuent pour environ 1 billion de dollars au produit intérieur brut du Canada (Banque de développement du Canada, 2019).**

Les économistes reconnaissent depuis longtemps l'importance des entrepreneuses et entrepreneurs, de leurs entreprises en démarrage et de leur croissance subséquente pour la prospérité économique. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait eu, ces dernières décennies, une floraison de cours, de programmes de soutien et d'activités sur les campus universitaires et collégiaux pour stimuler ces jeunes pousses. Parallèlement, les jeunes adultes manifestent un intérêt croissant pour l'entrepreneuriat comme choix de carrière : près de 42 % des millénariaux se disent intéressés à lancer leur propre entreprise (Banque de développement du Canada, 2019).

Cela étant dit, il faut bien voir également que la formation à l'entrepreneuriat va au-delà du simple soutien aux entreprises émergentes dans leur forme classique. Les étudiantes et étudiants, quel que soit le parcours professionnel qu'ils envisagent (entrepreneuriat, intrapreneuriat, salariat, innovation), doivent de plus en plus apprendre à créer de la valeur dans des environnements incertains aux ressources limitées, et donc mettre en pratique les compétences généralement associées à la vie d'entrepreneur.

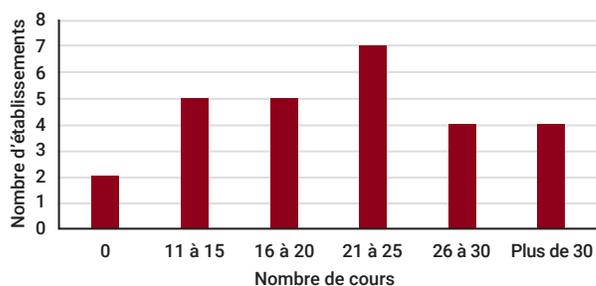
## COURS

Cette année, nous avons compté en moyenne 22 cours axés sur l'entrepreneuriat par établissement, dans l'ensemble des facultés et des cycles d'études. Il s'agit là d'une augmentation spectaculaire au cours de la dernière décennie. Une analyse semblable en 2014 portant sur 20 universités ontariennes avait révélé qu'en moyenne, seuls 5,7 cours d'entrepreneuriat étaient offerts par établissement (Sá, Kretz et Sigurdson, 2014), et en 2010, la plupart des établissements offraient entre un et cinq cours d'entrepreneuriat (Industrie Canada, 2010).

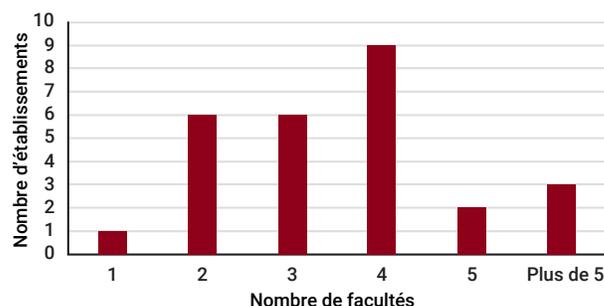
L'entrepreneuriat n'est plus la chasse gardée des écoles de commerce : en moyenne, 3,5 facultés distinctes dans un même établissement l'enseignent. Les écoles de commerce et les facultés de génie sont les plus représentées, suivies de celles des sciences, des arts et des sciences sociales. La diversité des diplômes des travailleuses et travailleurs autonomes et des entrepreneuses et entrepreneurs confirme ce que l'on répète depuis dix ans : les étudiantes et étudiants de toutes les facultés gagneraient à suivre une formation en entrepreneuriat (D'Intino et al., 2010).

Pour ce qui est du nombre et du type de cours offerts en entrepreneuriat, nous avons relevé des indicateurs positifs et des possibilités de développement. La plupart des établissements offrent désormais plus que la simple « *Planification des affaires* » comme cours d'entrepreneuriat par défaut. Nous voyons aujourd'hui des cours ciblant les premières étapes d'une nouvelle entreprise; ils s'intitulent *Créativité, Idéation, Repérage des débouchés, Validation de la clientèle*. Les objets d'étude traditionnels sont adaptés aux nouvelles entreprises, en reconnaissance du caractère unique et des spécificités des environnements où les ressources sont limitées, dans des cours tels que *Marketing pour entrepreneurs, Droit de l'entrepreneuriat et Financement d'une nouvelle entreprise*. De plus, des cours qui n'étaient pas enseignés auparavant en dehors des programmes de génie commencent à apparaître dans les écoles de commerce. Exemples : *Conception créative, Mise au point de nouveaux produits, Jeunes pousses logicielles, Fabrication d'un prototype*. Parmi les cours les plus souvent ajoutés aux programmes ces dernières années, on retrouve ceux qui sont liés à l'entrepreneuriat social, à l'entreprise familiale et au repérage de débouchés.

Cours sur l'entrepreneuriat



Facultés enseignant l'entrepreneuriat



### Les cours d'entrepreneuriat dans les écoles de commerce

Nombre total de cours de premier cycle dans les 5 premières écoles : 16, 15, 14, 14, 13

Nombre d'écoles comptant 10 cours de premier cycle ou plus : 5 (2020); 8 (2021)

Principaux cours : Être acteur du changement, Intrapreneuriat, Littératie financière pour les entrepreneurs, Jeunes pousses logicielles, Commercialisation de la technologie, Formation entrepreneuriale pour les sciences sociales (et autres domaines ou facultés), Fabrication d'un prototype, Tirer parti de la masse

#### Cours portant spécifiquement sur l'entrepreneuriat

- Nombre moyen de facultés par établissement offrant des cours d'entrepreneuriat : 3,5.
- Tous les établissements donnent des cours d'entrepreneuriat. Nombre moyen de cours donnés par établissement (dans l'ensemble des facultés) : 22. Valeurs supérieures : 43, 41 et 39 cours.
- Des cours d'entrepreneuriat social sont dispensés dans 24 établissements sur 27, la moyenne étant de 3 cours par établissement. L'université championne donne 10 cours sur l'entrepreneuriat social.
- Les cours donnant droit à des crédits pour le travail effectué dans ou sur sa propre entreprise existent dans au moins 70 % des établissements, en hausse par rapport à 56 % il y a seulement un an.

\* D'après une étude réalisée en 2021 sur les programmes d'entrepreneuriat dans les 27 plus grandes universités (en population étudiante) au Canada.

## PROGRAMMES AXÉS SUR L'EXPÉRIENCE

Bon nombre de programmes et d'initiatives ont lieu hors classe. Ils sont offerts à l'interne (par des centres de services aux étudiants, des centres d'entrepreneuriat, du personnel d'événements, des entrepreneurs en résidence), ou encore sont le fruit du travail fait au sein des associations étudiantes. On peut penser aux concours où les étudiantes et étudiants peuvent présenter des idées et rencontrer d'éventuels cofondatrices et cofondateurs, aux conférences et aux événements organisés par des étudiantes et étudiants et aux associations étudiantes qui font la promotion de l'entrepreneuriat, comme Enactus Canada, où les étudiantes et étudiants lancent de vraies initiatives et des entreprises sociales viables.

Autre signe encourageant, l'abondance des formes d'aide aux jeunes pousses étudiantes. Chaque année, des étudiantes et étudiants démarrent leur entreprise tout en poursuivant leurs études universitaires. Ces entrepreneuses et entrepreneurs créent de la valeur immédiate, embauchent de la main-d'œuvre et, dans bien des cas, obtiennent leur diplôme alors qu'ils se trouvent déjà à travailler dans leur entreprise. Plutôt que de chercher un emploi au sortir de l'université, ils le créent. Parmi les programmes courants pour les jeunes entreprises étudiantes, mentionnons le mentorat, les services de consultation, les incubateurs et les accélérateurs.

Il y a des tendances très encourageantes et des pratiques exceptionnelles dans les établissements ayant pris un engagement clair à l'égard de l'entrepreneuriat. L'intérêt de la population étudiante, les dons et les impératifs économiques continuent de stimuler l'intérêt et l'activité dans ce domaine. Toutefois, le corps professoral et les établissements ont encore beaucoup de travail à faire pour que l'ensemble des étudiantes et étudiants, quelles que soient leurs aspirations professionnelles, aient accès à ces compétences essentielles au XXI<sup>e</sup> siècle.



### Programmes et soutien à l'extérieur de la salle de classe

- Des activités formatives sans crédit, comme des conférences externes ou de la formation hors classe, sont offertes dans 89 % des établissements, comparativement à 70 % l'an dernier.
- Presque toutes les universités offrent une forme ou une autre de service d'incubation, 21 sur 27 offrant plus d'un programme. La moyenne globale est de 3,3 incubateurs ou accélérateurs par établissement.
- Les concours d'idées ou de concepts sont populaires puisque 24 établissements sur 27 en ont au moins un. Près de la moitié des établissements en ont trois ou plus, la moyenne globale étant de deux concours; 16 établissements sur 27 organisent des concours pour les étudiantes et étudiants ou les diplômées et diplômés déjà en affaires.
- Les stages en entrepreneuriat ont gagné en popularité partout au Canada : 19 établissements sur 27 (70 %) offrent aux étudiantes et étudiants la possibilité de travailler dans une entreprise en démarrage (y compris la leur), contre 43 % en 2020.
- Les associations étudiantes liées à l'entrepreneuriat sont bien représentées sur les campus : 25 des 27 établissements accueillent au moins une association axée sur l'entrepreneuriat (ou sur l'entrepreneuriat social), et sept d'entre eux en hébergent au moins trois.

*\* D'après une étude réalisée en 2021 sur les programmes d'entrepreneuriat dans les 27 plus grandes universités (en population étudiante) au Canada.*

# LA SUITE DES CHOSES

**Celles et ceux d'entre nous qui donnent des cours et conçoivent ou administrent les programmes d'études ont du travail à faire pour outiller les chefs d'entreprise de demain. Les défis : redéfinir nos clientèles cibles, déterminer ce que nous enseignons et, enfin, améliorer notre façon d'enseigner.**

## Nos clientèles cibles

Les établissements doivent reconnaître l'importance pour la société d'avoir des diplômées et diplômés plus entrepreneuriaux, qui pourront alors choisir la voie de l'entrepreneuriat, ou à tout le moins mettre leurs compétences entrepreneuriales au service d'entreprises et organisations existantes. Ces compétences essentielles – et les méthodes pour les enseigner – sont importantes pour toutes les étudiantes et tous les étudiants, et pas seulement celles et ceux qui souhaitent démarrer une entreprise. Pour relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle, nous devons intégrer l'entrepreneuriat à tous les niveaux de l'enseignement : « La formation en entrepreneuriat ne peut se contenter d'une place en périphérie – il faut la mettre au cœur du système d'éducation. » (Forum économique mondial 2009, p. 9.)

Il ne fait pratiquement aucun doute que toutes les étudiantes et tous les étudiants, quel que soit leur cheminement de carrière, finiront par travailler dans des milieux qui exigeront un ensemble de compétences entrepreneuriales, où on leur demandera de créer de la valeur dans des systèmes incertains et aux ressources limitées. Nous devons veiller à les doter toutes et tous (et pas seulement celles et ceux qui aspirent à l'entrepreneuriat) des compétences nécessaires pour réussir, en leur offrant un agencement de cours bien conçus qui mettent l'accent sur les spécificités des jeunes entreprises, couvrent les compétences qui y sont associées et donnent la possibilité d'apprendre et d'appliquer ces concepts.

**Défi n° 1 :** Enseigner les compétences et l'esprit d'entreprise à toutes les étudiantes et à tous les étudiants, quelles que soient leurs aspirations professionnelles.

## Ce que nous enseignons

Toute activité nouvelle, qu'il s'agisse d'une entreprise en démarrage, d'une entreprise sociale, d'une initiative interne ou d'un projet parallèle, nécessite plus ou moins les mêmes compétences entrepreneuriales. Souvent, les compétences en gestion (marketing, finance, comptabilité) passent pour de l'entrepreneuriat; or, elles se prêtent mieux à la gestion et au développement d'une activité déjà bien établie. Par exemple, la capacité de dresser un bilan ou un état des résultats n'est pas très utile au début, lorsqu'on n'a pas d'actifs ou de recettes. En revanche, pour arriver au point où on peut commencer à gérer et développer une entreprise ou une initiative, il faut une bonne dose de compétences et d'aptitudes éclectiques et moins clairement définies. Pour mener une nouvelle entreprise au-delà du stade de l'idée, l'entrepreneuse ou l'entrepreneur (voire l'intrapreneuse ou l'intrapreneur) doit réussir à fonctionner dans un environnement où règnent l'incertitude, l'ambiguïté et la volatilité – sans doute aussi limité par une insuffisance de ressources – afin de passer du concept au lancement, puis à la croissance (Kruger et Dickson, 1994).

On pourra faire valoir que certaines compétences traditionnelles en gestion peuvent être essentielles aux premières étapes d'une nouvelle entreprise. Par exemple, celles qui sont associées au marketing et aux ventes peuvent être employées pour la validation de la clientèle, la communication, le leadership et les prévisions financières. Pourtant, bon nombre des compétences en gestion

enseignées dans les écoles de commerce sont nettement sous-utilisées au début d'un projet. En revanche, certaines d'entre elles ne sont pas bien adaptées à ce qui s'avère souvent une période chaotique et d'évolution rapide, le savoir-être étant davantage ce qu'il faut pour passer de l'étape de l'idée et de la validation à celle du lancement de l'entreprise, du projet ou de l'initiative. Les compétences comportementales essentielles comprennent la capacité à évaluer et à trouver des débouchés, à transmettre une vision, à travailler dans l'urgence, à résoudre des problèmes, à gérer l'incertitude, à faire preuve de leadership, à aller chercher des ressources, et plus encore (Morris, Webb, Fu et Singhal, 2013). Les compétences traditionnelles en gestion seront cruciales en aval, lorsqu'il faudra créer des systèmes et gérer de l'argent et des gens et que le contexte opérationnel sera mieux connu et, donc, un peu plus facile à maîtriser. Toutefois, en raison de leur importance dans les premières étapes, les compétences comportementales peuvent (et doivent) être intégrées aux programmes d'études existants. Elles doivent en outre faire l'objet exclusif de cours supplémentaires où les étudiantes et étudiants les mettront en pratique, afin d'arriver à une formation complète en entrepreneuriat. Cela suppose un effort volontaire à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe. Comme le dit Steve Blank, un vieux routier de la Silicon Valley, une start-up n'est pas qu'une version réduite d'une grande entreprise (Blank, 2013). Nous devons comprendre ces distinctions lorsque nous fixons les objectifs d'apprentissage et concevons nos cours.

**Défi n° 2 :** Établir les aptitudes et les compétences nécessaires au développement d'un esprit d'entreprise, et utiliser les meilleures méthodes pédagogiques pour les inculquer.

## Notre façon d'enseigner

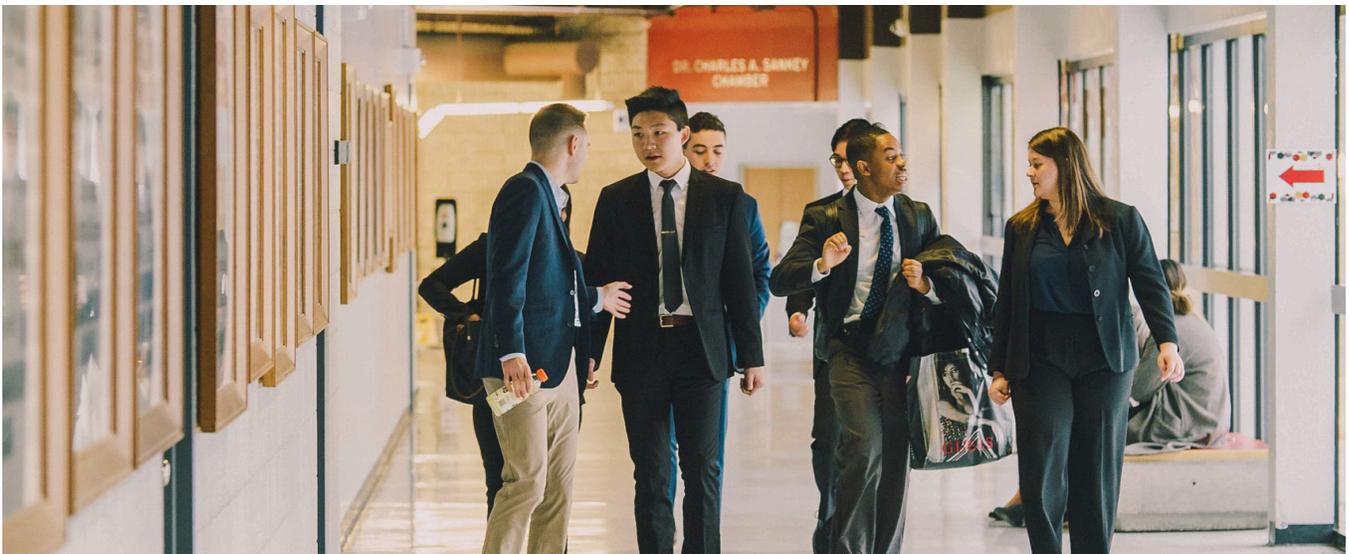
Les compétences entrepreneuriales ne se prêtent pas bien aux cours magistraux traditionnels et aux méthodes d'évaluation connexes; ce serait comme enseigner à quelqu'un à pratiquer un sport en *lui disant comment faire, plutôt que de l'amener sur le terrain*. L'enseignement de ces compétences exige des méthodes bien particulières qui ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre dans des environnements d'enseignement traditionnels. L'entrepreneuriat, ou, disons, l'esprit d'entreprise, se caractérise par l'action. L'enseignement des compétences qui en participent exige une approche qui promeut et simule cette même orientation d'action, et pas seulement la réflexion et la synthèse.

Les cours en bonne et due forme ne sont pas le seul moyen par lequel les collèges et les universités peuvent favoriser l'apprentissage et l'acquisition de compétences. Les établissements postsecondaires doivent chercher des moyens de créer et de soutenir l'apprentissage par l'expérience à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe pour aider les étudiantes et étudiants à acquérir et à appliquer les compétences nécessaires. Ce type d'apprentissage offre de réelles possibilités d'expérimentation, d'application des compétences, de réseautage et d'enrichissement

du curriculum vitae. Il a été démontré que l'apprentissage par l'expérience, également utilisé ailleurs qu'en entrepreneuriat, améliore l'employabilité, tous cheminements de carrière confondus (Gosen et Washbush, 2004).

Il existe de nombreuses façons, tant en classe qu'au-delà, d'introduire des programmes et des activités qui, proposant plus que la simple absorption de contenu, soient propices à la mise en pratique des compétences et des comportements. Et il est impératif de le faire pour que ces résultats d'apprentissage (et sans doute de nombreux autres) soient atteints. L'apprentissage par la pratique peut effectivement stimuler le développement de compétences entrepreneuriales (Lackeus, 2014). C'est aux établissements et à leur corps professoral qu'il incombe de trouver des façons d'amener les étudiantes et étudiants à mettre en pratique, à apprendre et à interioriser cet esprit entrepreneurial, de façon entrepreneuriale. L'esprit d'entreprise est par nature expérientiel; nous devons donc trouver de meilleurs moyens d'enseigner cette mentalité et ces compétences, par l'expérience.

**Défi n° 3 :** Utiliser les pratiques exemplaires de l'apprentissage et de l'enseignement par l'expérience pour créer des possibilités meilleures et plus nombreuses d'acquérir les compétences en entrepreneuriat du XXI<sup>e</sup> siècle.



Pour de plus amples renseignements sur le bilan annuel, les méthodes d'enquête ou la collaboration à des projets futurs ou pour toute question liée au présent rapport, veuillez communiquer avec Stephen Daze à l'adresse suivante : [daze@telfer.uottawa.ca](mailto:daze@telfer.uottawa.ca).

## RÉFÉRENCES

Banque de développement du Canada (22 octobre 2019). « Un monde d'entrepreneurs : le nouveau visage de l'entrepreneuriat au Canada ». <https://www.bdc.ca/fr/a-propos/centre-des-medias/communiqués-presse/la-semaine-de-la-pme-bdc-2019-presente-nouveau-visage-entrepreneuriat-au-canada>

Blank, S. (2013). « Why the Lean Start-Up Changes Everything ». *Harvard Business Review*, mai 2013. <https://hbr.org/2013/05/why-the-lean-start-up-changes-everything>

D'Intino, R. S., L. W. Ross, K. A. Byrd et K. M. Weaver, (2010). « Entrepreneurship Is a General Education Course! The Why, How and Transferability of the Concept ». *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 23(sup1), p. 669 à 682. <https://doi.org/10.1080/08276331.2010.10593508>

Forum économique mondial (avril 2009). « Educating the Next Wave of Entrepreneurs: Unlocking entrepreneurial capabilities to meet the global challenges of the 21st Century ». <https://elimity.com/wp-content/uploads/2020/05/WEF-Report-Educating-NextWave-Entrepreneurs.pdf>

Global Entrepreneurship Monitor (mai 2021). « 2020/2021 Global Report », p. 20. <https://www.gemconsortium.org/report/gem-20202021-global-report>

Gosen, J. et J. Washbush (2004). « A Review of Scholarship on Assessing Experiential Learning Effectiveness ». *Simulation & Gaming*, juin 2004.

Industrie Canada (décembre 2010). « L'entrepreneuriat au sein des établissements canadiens d'enseignement supérieur : théorie et pratique ». [https://www.ic.gc.ca/eic/site/061.nsf/vwapj/entrepreneuriat-entrepreneurship\\_dec2010\\_fra.pdf/\\$file/entrepreneuriat-entrepreneurship\\_dec2010\\_fra.pdf](https://www.ic.gc.ca/eic/site/061.nsf/vwapj/entrepreneuriat-entrepreneurship_dec2010_fra.pdf/$file/entrepreneuriat-entrepreneurship_dec2010_fra.pdf)

Krueger, N. et P. Dickson (1994). « How Believing in Ourselves Increases Risk Taking: Perceived Self-Efficacy and Opportunity Recognition ». *Decision Sciences*, 25, p. 385 à 400.

Lackeus, M. (2014). « An emotion-based approach to assessing entrepreneurial education ». *International Journal of Management Education*, 12 (3), p. 374 à 396.

Morris, M., J. Webb, J. Fu et S. Singhal (2013). « A Competency-Based Perspective on Entrepreneurship Education: Conceptual and Empirical Insights ». *Journal of Small Business Management*, 51 (3), p. 352 à 369.

Sá, C., A. Kretz et K. Sigurdson (2014). « L'état de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les collèges et universités de l'Ontario ». Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. <https://heqco.ca/wp-content/uploads/2020/03/Entrepreneurship-report-FR.pdf>



EN AFFAIRES POUR UN MEILLEUR CANADA

